

“La terre se plaint” de l’ingratitude des hommes qui lui demandent toutes ses richesses sans retour jamais.

“La terre se plaint” par la voix des agronomes qui ont étudié les pulsations de son cœur comme le médecin celles de son patient.

“La terre se plaint” de la dureté de cœur des humains qu’elle nourrit et qui comprennent mal ses besoins, ou qui la soumettent au traitement d’une pratique séculaire ruineuse.

“La terre se plaint”; soyons attentifs à sa plainte pour la guérir des maux que nous lui avons causés.

“ IL FAUT EN SEMER ”

Près du vieux fournil, sur un banc rustique ravagé par le temps, l’aïeul se tient son menton pointu appuyé sur une canne d’aulne, tandis que sa tête, dépouillée de la plupart de ses fils argentés, est inondée des rayons du soleil couchant.

L’odeur des foin fraîchement remués envahit la campagne. Comme un sabre brillant, la faux couche les tiges avec un bruissement léger, et la faucheuse, avec un bruit de mitrailleuse, fait les plus rapides trouées.

Deux lourdes charges font craquer les charrettes devant la grange.

—Ça fait quatre voyages, quatre gros voyages de plus de cinquante botres que l’on a retirés de la pièce du ruisseau, vint annoncer le petit Gérard tout triomphant.

—Es-tu bien sûr de ça ? fit nerveusement l’octogénaire.

—Mais oui, c’est papa lui-même qui me l’a dit.

—Plus de deux cents bottes de foin dans un arpent, où on ne récoltait d’ordinaire qu’une charretée de petit foin semblable à de la mousse, cela me surpasse.

Le vieillard mit doucement la main sur l’épaule de son petit-fils, comme pour l’avertir qu’il avait quelque chose d’important à lui dire.

—Dites, grand-papa, trouvez-vous que c’est un beau résultat ? reprit Gérard, comme pour faciliter l’émission de la pensée de son aïeul.

—Ecoute, mon petit, ce que tu vois cette année ne s’est jamais vu, même quand la terre était neuve et pleine de feu, comme au temps où j’étais petit bonhomme. Ton père a bien raison de cultiver à sa façon. Tu te souviens que je l’ai trouvé extravagant lorsqu’il enfouit dans cette pièce plus de vingt livres de graine de trèfle, de mil, de dactyle, de féтуque, etc., eh bien ! je t’assure qu’il avait raison. Il est déjà remboursé trois fois cette année pour les cinq piastres qu’il a pu dépenser. Retiens bien, mon gars, que pour avoir du foin, il faut en semer. Si j’avais su ça de mon temps, je n’aurais pas été obligé, comme j’ai déjà fait pendant deux hivers, de prendre le chaume de la toiture de mon étable pour empêcher le bétail de mourir de faim... Je croyais que le foin devait pousser tout seul, sans que les humains aient à s’en occuper.